

[Text]

So there has been a long reduction over many years and then, in the last two or three years, there has been a slight uptick in foreign control.

Mr. Butland (Sault Ste. Marie): It is good to talk to you in person, Mr. Caskey.

Are the changes in Investment Canada driven by government, driven by the oil industry, driven by Americans, driven by the free trade agreement, or is it just something that you people thought was appropriate?

Mr. Caskey: With respect to the oil and gas side, the decision was reached by the minister responsible for the energy policy sector back last spring. There was a strong need for increased capital and any barriers or perceived barriers to foreign capital among that should be addressed.

I am sure the minister conducted consultations, and I know that the Province of Alberta, for example, was one province that was strongly of the view that there should be a reduction in any perceived barriers.

It was not undertaken in the context of the NAFTA negotiations. The NAFTA negotiations were going on at that time, but that was not the driver. It was a judgment call that the industry needed more openness and available capital and that among that any barriers should be reduced. That was the driver on that side of it.

Vis-à-vis the cultural policy aspect, it was a judgment that there was a potential loophole or potential for abuse in the way in which cultural acquisitions could be structured in order to evade the specifics of the act. There was a period of time in which we saw some examples that looked to be in that category. The policy statement by the Minister of Communications back in January 1992 identified this as an area that needed strengthening, along with the new policy that was being launched at that point.

Mr. Butland: You gave me an explanation earlier this morning—and I am not quite sure yet whether I doubt it or I accept it, or perhaps I do not fully appreciate what you are telling me—regarding the occasion when you are able to deal strictly with the private proponent and not deal with provincial governments.

I had suggested that perhaps this was a way of circumventing a government. You said, well, there are times when it is better to deal with the private individual or firm, because the governments may not wish to get involved. Why would they not want to get involved? Should governments not be involved in something as integral as this?

Mr. Caskey: I will give an illustration, sir.

We have a group that is involved in prospecting for attractive foreign investment and technology. Their technique is to pick a high-tech sector—opto-electronics, which is like lasers, for example, or ocean industry technology or medical devices. They then look for a country or a couple of countries outside Canada where there could be some medium-sized companies with technology that could be attractive to Canadian companies. The technique would be, for example, medical devices in the United Kingdom. There's a tier of companies that are not represented in Canada but which have some interesting technology. There are some Canadian companies in these areas that might benefit from getting into an arrangement to attract

[Translation]

Il y a donc eu diminution progressive au cours des années puis, au cours des deux ou trois dernières années, une légère remontée du contrôle étranger.

M. Butland (Sault Ste. Marie): Je suis heureux de pouvoir vous parler en personne, Monsieur Caskey.

Ces changements sont-ils une initiative dictée par le gouvernement, par l'industrie du pétrole, par les Américains, par l'Accord de libre-échange ou simplement par la conjoncture, analysée par vos soins?

M. Caskey: Pour ce qui est du pétrole et du gaz, la décision a été prise au printemps dernier par le ministre responsable du secteur de la politique énergétique. Une augmentation des capitaux était indispensable et il fallait donc régler le problème des obstacles réels ou perçus aux investissements étrangers.

Je suis sûr que le ministre a procédé à des consultations, et je sais que la province de l'Alberta, par exemple, estimait indispensable de réduire ces obstacles.

Ce n'est pas une initiative dans le contexte des négociations de l'ALÉNA. Ces négociations étaient en cours mais elles n'ont pas eu d'influence. Il s'avérait simplement que l'industrie avait besoin de capitaux et qu'il fallait réduire les obstacles à l'arrivée de ces capitaux. C'est l'explication pour le secteur pétrolier et gazier.

Pour ce qui est de celui de la culture, nous avons jugé que certaines failles ou certaines carences de la loi autorisaient des abus en matière d'acquisitions culturelles. Nous en avons constaté un certain nombre d'exemples. Dans sa déclaration politique de janvier 1992, le ministre des Communications a indiqué la nécessité de renforcer les dispositions dans ce domaine dans le cadre de la nouvelle politique qu'il proposait.

M. Butland: Vous m'avez donné une explication un peu plus tôt ce matin—et je ne suis pas encore tout à fait certain de la rejeter ou de l'accepter ou peut-être tout simplement de ne pas vraiment la comprendre—concernant les cas dans lesquels vous pouvez traiter directement avec l'investisseur sans consulter le gouvernement provincial.

Ayant trouvé cette méthode un peu cavalière, vous m'avez répondu que parfois il était préférable de traiter directement avec les intéressés car les gouvernements ne souhaitent pas toujours s'en mêler. Pourquoi? Les gouvernements devraient être intéressés au premier chef?

M. Caskey: Permettez-moi de vous donner un exemple, monsieur.

Nous avons un groupe qui a la responsabilité de prospecter les technologies et les investissements étrangers intéressants. Ils choisissent un secteur de pointe—l'optoélectronique, semblable au domaine du laser, par exemple, ou la technologie industrielle océanographique ou les appareils médicaux. Ensuite, ils cherchent un pays ou quelques pays possédant des entreprises moyennes dont les technologies peuvent intéresser les compagnies canadiennes. Il peut s'agir, par exemple, d'entreprises britanniques fabricant des appareils médicaux. Ce genre de compagnies n'est pas représenté au Canada mais présente une technologie intéressante. Certaines compagnies canadiennes pourraient profiter d'ententes sous forme de